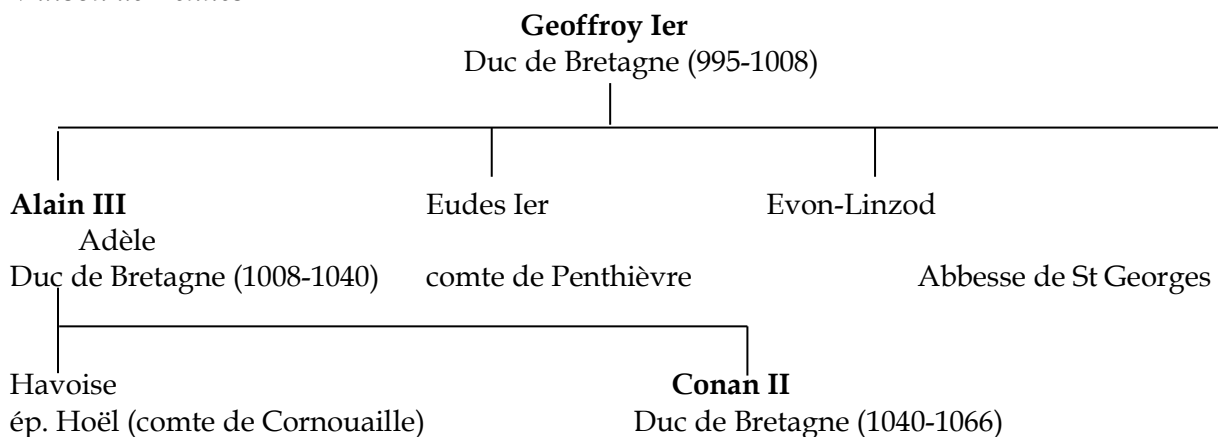


Histoire de Bretagne : Le XIe siècle

Après avoir assuré son pouvoir sur l'ensemble du pays, le duc Geoffroy Ier meurt en 1008, au retour d'un pèlerinage à Rome. Il laisse un fils, Alain.

Après un Xe siècle marqué par les invasions normandes, le XIe voit la très lente émergence du pouvoir ducal. En France, les Capétiens n'exercent encore leur autorité que sur un territoire limité. Cependant des lois successorales déjà précises et une descendance heureuse –la couronne se transmet de père en fils pendant plusieurs générations– évitent au royaume querelles et guerres de succession. Rien de tel en Bretagne où le pouvoir est l'objet de toutes les convoitises. Les rivalités se traduisent par des guerres intestines et, trop souvent, par l'intervention et les pillages des voisins appelés en renfort par l'un ou l'autre des partis. Le système féodal est précaire. La souveraineté s'émiette. Des luttes interminables opposent les ducs de Bretagne, les ducs de Normandie, les comtes d'Anjou et ceux du Maine et dans chacune de ces entités, les vassaux se rebellent, limitent leur allégeance ou font alliance avec l'ennemi extérieur.

Maison de Rennes



Le règne d'Alain III

Le jeune duc n'a que dix ans à la mort de son père. Sa mère, Havoise, sœur de Richard II duc de Normandie, exerce sur le prince une influence décisive. Elle lui inculque le sens de l'honneur et lui fait prendre la mesure de ses droits et de ses devoirs.

Conseillé par sa mère et Juinguené, archevêque de Dol, Alain envahit le comté de Nantes où une lutte acharnée oppose le comte Budic à Gautier, l'évêque. Tandis que le chef religieux demande le secours d'Havoise, Budic se tourne vers Foulques Nerra, comte d'Anjou. C'est la guerre. Le comte du Maine, victime lui aussi de la fourberie de son voisin angevin, est l'allié des Bretons. Les troupes d'Alain dégagent le Maine et investissent les possessions de Foulques. Ce dernier, effrayé par la menace qui pèse sur l'Anjou, s'empresse de rechercher la paix.

Si l'alliance conclue avec le Maine a eu des effets heureux au sud-est, elle provoque au nord-est la colère de Robert le Diable, duc de Normandie, qui exige l'hommage du duc de Bretagne. Alain refuse. Le pays de Dol est alors ravagé et, l'année suivante, les troupes

bretonnes subissent une cuisante défaite dans le comté d'Avranches. Finalement, le Normand extorque un hommage au duc de Bretagne. Un hommage sans grande conséquence puisque, quelques années plus tard afin de renforcer son pouvoir dans le duché, Alain se rapprochera de Robert le Diable qui, sur le point de partir en pèlerinage à Jérusalem, lui confiera la tutelle de son fils Guillaume (le futur Guillaume le Conquérant).

En Bretagne, après la mort d'Havoise, la concorde qui avait été la règle entre Alain et son frère Eudes Ier, ne résista pas à la constitution d'un apanage pour le cadet. Eudes reçut la Domnonée (évêchés de Dol, Saint-Malo, Saint-Brieuc et Tréguier). Toutefois, Alain s'était réservé la propriété des grandes villes. Mal conseillé par le vicomte de Dinan, Eudes voulut s'en emparer et fut battu. Son frère lui enleva les évêchés de Dol et de Saint-Malo mais l'apanage qui lui restait, encore très important, sera dans la suite une source de guerres intestines fatales à la Bretagne.

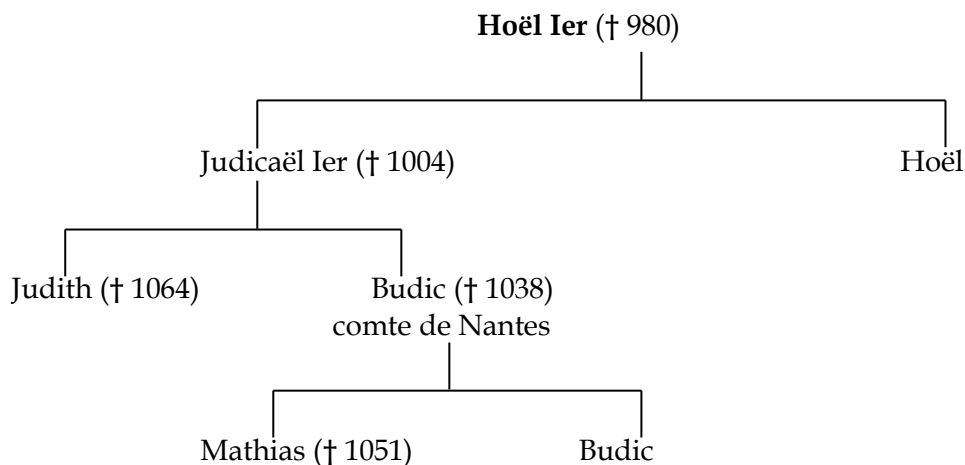
Dans ce rude XI^e siècle, les guerres occupent une très grande place. Elles ne doivent pourtant pas occulter les progrès réalisés à l'intérieur du duché. Témoins de ces progrès, des monastères revivent, d'autres sont construits. Plusieurs sont richement dotés par le duc. Signalons Saint-Gildas-de-Rhuis vers 1024, l'abbaye de Redon et surtout l'abbaye Saint-Georges, de Rennes, dont la princesse Adèle devint la première abbesse.

Alors qu'il était en Normandie pour châtier des barons ligués contre son pupille Guillaume, Alain III meurt en 1040, sans doute empoisonné. Le duché connaît à nouveau les dangers d'une minorité. Le fils d'Alain, Conan, n'a que quelques mois.

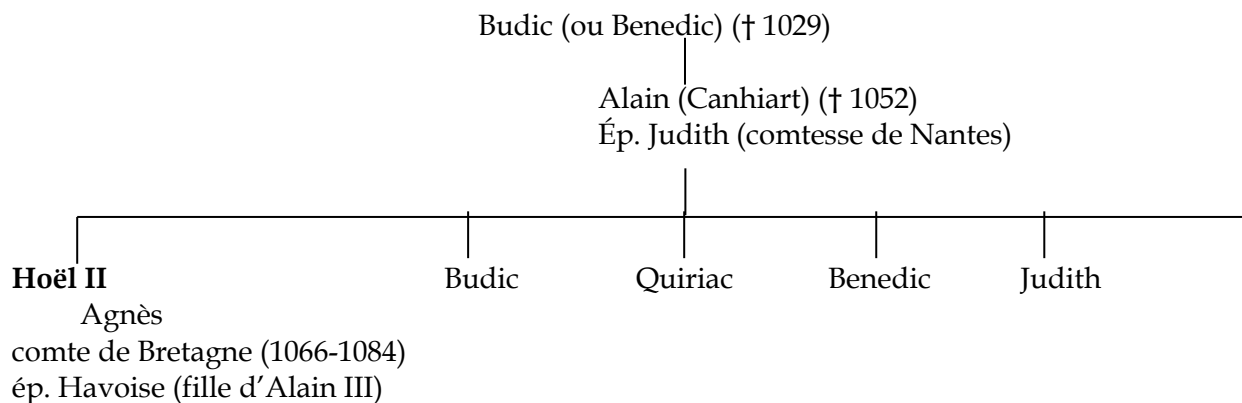
Conan II

L'enfant est d'abord confié à la garde de sa mère, Berthe de Chartres, puis, lorsque celle-ci se remarie, son oncle Eudes impose sa tutelle. Une tutelle bientôt mal acceptée : à peine âgé de quinze ans, Conan revendique le pouvoir. Rejeté, Eudes de Penthièvre favorise une coalition des grands féodaux. Le duc de Bretagne dirige ses troupes d'abord vers l'instigateur de la coalition et le réduit à une soumission provisoire.

Riwallon de Dol prend la tête des coalisés et demande l'appui de Guillaume de Normandie, lequel s'empare de Dinan. Le danger est grand pour le duché. Conan demande l'alliance du comte d'Anjou, Geoffroi Martel. Les féodaux sont matés mais une nouvelle lutte s'engage contre l'allié de la veille. Le duc souhaite porter aux rives de la Mayenne les frontières du duché. Il meurt devant Château-Gontier en 1066, avant d'avoir pu réaliser son rêve.



Maison de Cornouaille



Fin de la dynastie des ducs de la Maison de Rennes

Conan II est mort à 16 ans, sans postérité. La succession revient à sa sœur Havoise, mariée à Hoël, comte de Cornouailles et de Nantes. En ajoutant à son domaine le comté de Rennes, Hoël devient le seigneur le plus puissant de la Bretagne.

La mort de Conan II marque la fin de la dynastie des ducs de la Maison de Rennes. Hoël, comte de Cornouailles, qui tient de sa mère le comté de Nantes, a ajouté à son domaine le comté de Rennes en épousant Havoise, la sœur de Conan. Il est le plus puissant des seigneurs de Bretagne.

Le règne du duc Hoël

Les mariages qui ont fait la puissance de la Maison de Cornouailles ont eu l'avantage de réunir sous une même autorité et d'une manière définitive, les comtés de Rennes et de Nantes, mettant ainsi fin à la lutte d'influence qui dressait depuis trop de temps les deux villes l'une contre l'autre.

Une autre conséquence de cette force de la Maison de Cornouailles sera un rapprochement considérable de la Basse et de la Haute-Bretagne. La langue bretonne avait

cédé du terrain, mais le sentiment breton, l'amour de la patrie bretonne, l'attachement vif et profond à son sol et à son indépendance a profondément pénétré le pays gallo.

L'autorité du nouveau souverain n'empêche pas les grands féodaux d'essayer de s'affranchir de sa tutelle. Comme son prédécesseur, Hoël doit s'imposer par la guerre. A la tête des rebelles se trouve toujours Eudon de Penthièvre. La puissance de cet adversaire incite le duc à tenter un rapprochement avec la Normandie, malgré le danger que représente aussi le duc Guillaume, nouveau roi d'Angleterre depuis la fameuse victoire d'Hastings (1066). Les Normands mettent le siège devant Dol occupé par les révoltés. Le roi de France, Philippe Ier, ne voit pas sans inquiétude la Bretagne marcher dans le sillage de la Normandie, il vient au secours des assiégés. Guillaume se retire.

Hoël continue la lutte sans aide extérieure. Un jour même, il tombe aux mains de ses vassaux révoltés. Il sera délivré par son fils, Alain Fergent. Contre les convoitises des puissants voisins, Français et Anglo-Saxons, la Bretagne entreprend, à l'Est, l'érection d'une ligne de forteresses féodales.

Les Bretons dans l'armée de Guillaume le Conquérant

La mort de Conan n'empêche pas les seigneurs bretons de suivre en foule Guillaume à la conquête de l'Angleterre. Les chroniques signalent, en particulier, deux fils du comte Eudon, Alain et Brian, comtes de Penthièvre, les comtes de Léon et de Porhoët, les seigneurs de Dinan, de Vitré, de Fougères, de Gaël, de Château-Giron, de Lohéac, de Bruc. Les Bretons prennent une part active à la conquête de l'Angleterre. Plusieurs se taillent de magnifiques fiefs de l'autre côté de la Manche. « *Multitude de barons et de chevaliers bretons qui étaient à la conquête, eurent comtés, baronnies, fiefs et seigneuries qu'ils tinrent et possédèrent longtemps après.* » (P. Le Baud). Alain le Roux obtient l'une des plus puissantes seigneuries d'Angleterre, le comté de Richemont, qui passera plus tard dans l'héritage des ducs de Bretagne.

Le règne d'Alain IV Fergent

Comme ses prédécesseurs, Alain IV doit faire face aux prétentions de ses vassaux et à celle du duc de Normandie.

A la mort d'un duc, les féodaux espèrent s'imposer auprès du successeur mais, lorsqu'il monte sur le trône, le fils de Hoël II a déjà montré ses qualités de chef de guerre. Il combat victorieusement les frondeurs et la mort de Geoffroi Boterel, fils d'Eudon de Penthièvre, met fin aux révoltes qui ont parfois réussi à mettre en danger l'unité du duché.

Depuis Robert le Diable, la puissance des ducs de Normandie s'est accrue considérablement. Guillaume pense donc pouvoir imposer à nouveau l'hommage extorqué à Alain III. Le refus du Breton entraîne l'invasion du comté de Rennes et, une fois encore, le siège de Dol. Alain Fergent rassemble une force imposante et contraint les Normands à se retirer chez eux, non sans avoir abandonné sur place une partie de leurs trésors.

La Bretagne bénéficie alors d'une longue période de paix. Le duc réorganise ses Etats et met en place une excellente administration de la justice. Il peut, sans crainte, envisager de partir en croisade. Plusieurs barons ⁽¹⁾ vont l'accompagner en Terre Sainte. Selon les chroniques, les Bretons se distinguent dans trois grandes batailles et arrivent les premiers au tombeau du Christ. Alain revient cinq ans plus tard. La duchesse, Ermengarde d'Anjou, a

⁽¹⁾ Chotard d'Ancenis – Conan, fils du comte de Lamballe – Guy III, sire de Laval, avec ses cinq frères – Hervé de Léon – Riou de Lohéac – Rivallon de Dinan – Raoul, comte de Montfort et de Gaël – Alain, fils du précédent – Alain, sénéchal de Dol – Alain, fils naturel de Conan II.

assuré la régence. Encore quelques années (1112) et Alain cède la couronne à son fils Conan, il a décidé de se retirer au monastère de Redon où il meurt en 1119.

Le bienheureux Robert d'Arbrissel ⁽²⁾

Tandis que le duc et les barons se sanctifiaient en Orient, des hommes d'Eglise s'efforcent d'ouvrir la Bretagne à la réforme voulue par le pape Grégoire VII. Robert d'Arbrissel, en particulier, exerce une influence considérable. Fils et petit-fils de prêtre, Robert, devenu prêtre lui-même, va s'instruire à Paris. A son retour, l'évêque de Rennes l'appelle à ses côtés. A ce poste, il fait la guerre aux simoniaques, aux laïques détenteurs de biens du clergé et surtout aux mariages des prêtres. A la mort de son évêque, il est chassé de Bretagne. Il se retire dans la forêt de Craon. Bientôt le bruit de sa sainteté attire une foule de pénitents. La duchesse Ermengarde vient l'écouter mais aussi la reine de France, Bertrade, épouse de Philippe Ier. Robert entraîne cette « grande foule d'âmes qui cherchaient Dieu » jusqu'à Fontevrault, où il fonde l'ordre célèbre.

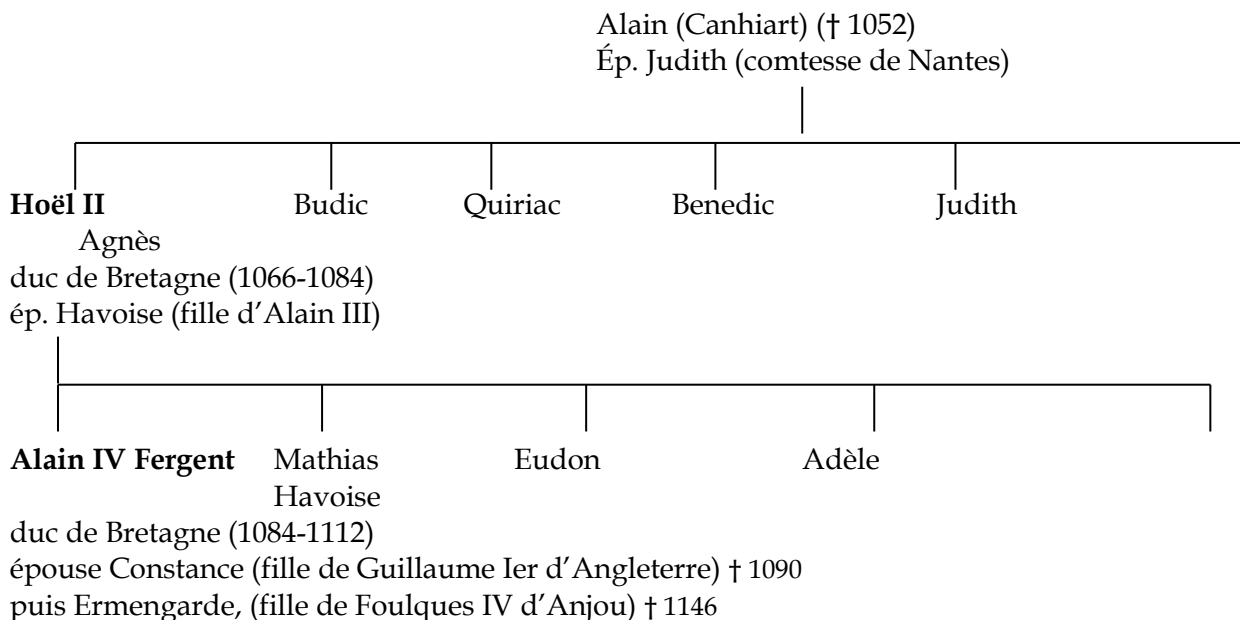
Après une vie pleine de « grandes réformations », Robert d'Arbrissel meurt dans le Berri, en 1117.

La duchesse Ermengarde

Après la mort de Contance, sa première femme, Alain Fergent a épousé l'aimable et pieuse Ermengarde, fille du comte d'Anjou. L'influence de la duchesse est grande. Son portrait a été trouvé à Saint-Sauveur de Redon : « Si elle s'habillait comme les autres dames, pour soutenir la dignité de son rang, elle leur apprenait par sa conduite, qu'il n'y a rien de grand que Dieu et que tout le reste n'est rien. »

Veuve d'Alain Fergent, la duchesse prend le voile dans un prieuré près de Dijon. Saint Bernard lui écrit une lettre où éclatent ses sentiments d'admiration pour la haute vertu de la princesse. Albert le Grand l'honore du titre de bienheureuse.

Maison de Cornouaille



⁽²⁾ Robert d'Arbrissel ne fut jamais élevé sur les autels par un pape. Son titre de "bienheureux" vient du fait que Mgr Pie, au XIX^e l'inscrivit dans le calendrier de l'Eglise de Poitiers avec ce titre. Rome a toujours fait obstacle à sa canonisation. Il est un des rares fondateurs d'Ordre dans ce cas.